



La Région Auvergne-Rhône-Alpes
L'ALPE D'HUEZ 2026
29^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE COMÉDIE **EN ISÈRE**

THE GIAC COMO

QUAD PRÉSENTE

UN FILM RÉALISÉ PAR
BAPTISTE DRAPEAU

CO-ÉCRIT PAR
**JEAN-CHRISTOPHE BRIANCHON,
MAURICIO CARRASCO,
BAPTISTE DRAPEAU
ET XAVIER LACAILLE**

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet – 75017 Paris

tél : 01 44 69 59 59

www.le-pacte.com

Durée : 1h35

AVEC **GIACCOMO**

AVEC LA PARTICIPATION,
DANS LEUR PROPRE RÔLE, DE :

**TIBO INSHAPE,
RAGNAR LE BRETON,
BENJAMIN CASTALDI,
BASTOS,
MICHEL CYMES,
MAGALI BERDAH,
JORDAN DELUXE,
NICOLAS WALDORF,
LISA PALCO**

RELATIONS PRESSE

Audrey Le Pennec

audrey@la-petiteboite.com

0786959294

Leslie Ricci

leslie@la-petiteboite.com

0610201847

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Pour atteindre un million de followers, Giacomo ne reculera devant rien. De Amiens à Dubaï, l'ascension vertigineuse d'un influenceur prêt à franchir toutes les limites pour faire exploser le buzz.

INTERVIEW GIACCOMO

ON VOIT DANS LE FILM QUE VOUS TRAVERSEZ BEAUCOUP D'ÉPREUVES. ON A D'ABORD ENVIE DE VOUS DEMANDER : COMMENT ALLEZ-VOUS AUJOURD'HUI ?

Écoute, c'est pas vraiment ça qui compte. C'est pas si je vais bien. Je pense d'abord à tous les gens qui me suivent. Je suis un thermomètre. Si les gens autour de moi vont bien, ça me rend heureux. Si les gazzi ne vont pas bien, naturellement, je ne vais pas être bien.

C'EST LE PREMIER DOCUMENTAIRE CONSACRÉ À VOTRE PARCOURS. ÊTES-VOUS SATISFAIT DU RÉSULTAT ?

Écoute, c'est le premier, mais ce n'est pas le dernier. Une histoire, c'est toute une vie. Ce n'est pas en un film que tu vas raconter ma vie. Je pense qu'il en faut d'autres, en mode Le Seigneur des Anneaux. L'anneau, c'est mon compte Insta, on va dire. Le but, c'est d'aller encore plus loin, t'as capté ? C'est comme quand tu vas chez le parfumeur et qu'on te donne des échantillons. On va dire le film c'est comme un très gros échantillon de ma vie et du monde de l'influence.



LE FILM RÉVÈLE LES COULISSES DE VOTRE ASCENSION. EST-IL FIDÈLE À LA RÉALITÉ ? OU EST-CE QUE LA RÉALITÉ EST BIEN PLUS FOLLE ?

Ce qui compte, c'est d'être fidèle à soi-même. Si t'es fidèle à toi-même, t'es fidèle aux autres. Et moi, je suis toujours fidèle à moi-même. À partir du moment où tu me filmes, y a aucun moyen que je ne sois pas fidèle. Parce que c'est moi en fait. C'est ma vie. C'est ma vraie vie. C'est pas une vie de pacotille. C'est comme un documentaire animalier. C'est comme Ushuaia. Un oiseau qui vole, qui va dans son nid, qui vole, qui va nourrir ses petits, il est fidèle à lui-même. Moi je suis comme un oiseau. Y'a pas de mensonges.

EST-CE QUE VOUS AVEZ APPRIS DES CHOSES SUR VOUS-MÊME EN REGARDANT LE FILM ?

Oui. Quand je fais mon contenu sur TikTok et Insta, je vais sur CapCut, je fais du montage, je choisis des prises. Je suis vigilant sur mon contenu. Mais là, pour la première fois, ce n'est pas moi qui ai filmé. Je n'étais pas le maître du jeu. C'est comme si je me découvrais en voyant le film. J'avoue, ça tue. En vrai, si j'étais un follower lambda, j'irais direct m'abonner. Je me dirais : ce mec, il a une puissance, il a un truc. Quand je vois mon parcours, je pense à Forrest Gump. Le mec, il commence en bas et à la fin, il devient président des Etats-Unis. C'est comme une histoire de l'humanité, mais résumée dans un humain.

LE FILM REVIENT NOTAMMENT SUR LE SCANDALE DE LA PROTÉINE DE L'ESPRIT, LE HAPPY G. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CETTE AFFAIRE ?

Évidemment, comme t'es journaliste, tu poses des questions qui fâchent. T'es en mode Pujadas. Je comprends, c'est ton travail. Mais en fait, y'a trop de gens qui ont parlé sur l'affaire. Maintenant qu'on a dit ce qu'on a dit, le bad buzz, ce qu'il faut regarder avant tout, c'est ce que le mec, en l'occurrence moi, voulait faire. En fait, il voulait rendre les gens heureux. À partir de là, qu'est-ce que tu veux reprocher à quelqu'un qui veut vraiment rendre les gens heureux ?

BENJAMIN CASTALDI DIT DANS LE FILM «DANS CE MÉTIER, IL N'Y A QUE DES MYTHOMANES.» ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC CETTE DÉCLARATION ?

S'il dit ça, c'est que c'est un mythomane. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire. Il dit dans ce milieu y a que des menteurs. Mais lui est dans ce milieu. Donc c'est un menteur. Mais dans la vie y a des mensonges qui te rendent heureux. Moi si je veux le bonheur des gens parfois ça coûte moins cher de dire un mensonge plutôt que de leur dire la vérité.

DANS LE FILM, UNE PASSANTE QUALIFIE LES INFLUENCEURS DE «RACE IMPOSSIBLE». EST-CE QUE ÇA VOUS BLESSE D'ENTENDRE CES MOTS ? LES INFLUENCEURS SONT-ILS ENCORE BEAUCOUP MÉPRISÉS AUJOURD'HUI ?

Bien sûr. Le film est là pour montrer que l'influence, c'est magnifique, que ça les rend heureux. Après cette dame, elle est malheureuse. Elle sort avec un vieux mec. Je me souviens de son mari. Il a plus de 100.000 ans. Si elle voulait sortir avec un bel influenceur, c'est la première qui serait d'accord pour vivre une belle vie. Quand les gens ne connaissent pas, ils ont toujours peur. Ils sont jaloux. Avant de goûter des crêpes au Nutella, je ne pouvais pas savoir que c'était un délice. T'as l'impression de manger un nuage de sucre. La dame, elle a jamais goûté de crêpe au Nutella. Si je lui montre, elle va me dire que ça donne du cholestérol. Parfois vaut mieux mourir avec du cholestérol que vivre malheureux.

ON VOUS VOIT DANS LE FILM EN DÉTOX DES RÉSEAUX SOCIAUX. QUEL EST VOTRE RAPPORT AUX RÉSEAUX SOCIAUX AUJOURD'HUI ?

En fait, les réseaux, que ce soit TikTok, Insta, Snap, peu importe, ça apporte du bonheur. La plupart des gens sont chez eux tout seul. Grâce aux réseaux, t'es connecté à tous les gens autour. Ça te donne tout de suite de l'amour. Quand j'ai fait la cure, j'ai pas pu toucher mon téléphone. J'étais malheureux. Avec le recul, je le vois. Y'a des gens, ils prennent de la Ventoline parce qu'ils sont asthmatiques. Ben mon téléphone, c'est pareil. Ça me permet de respirer. Tu m'enlèves les réseaux, mon téléphone, j'ai l'impression de ne plus respirer. Si tu respirez plus, il se passe ce qui se passe. Tu décèdes. C'est la science de base. Faut pas enlever le téléphone aux gens sans les prévenir.

QU'ALLEZ-VOUS FAIRE MAINTENANT QUE LE DOCUMENTAIRE EST SORTI ?

Je vais retourner à Dubaï. Je vais peut-être aller à Bali. À mon avis, il faut apporter encore plus de bonheur aux gens. Il faudrait faire en sorte qu'il y ait Dubaï en France. Là-bas, il fait toujours beau. Quand t'as du soleil, t'es plus heureux. Donc là, je vais réfléchir à comment faire plus de soleil en France, pour avoir le paradis. Je vais commencer par Amiens, qui est ma ville de cœur. Je vais réfléchir avec des scientifiques. Thomas Pesquet, par exemple. Je lui ai envoyé deux-trois messages sur Insta. Il a travaillé à la Nasa. Dans les fusées, ils contrôlent la température. Y'a pas de raison qu'ils n'y arrivent pas à Amiens. J'attends sa réponse.

AVEZ-VOUS ENVIE DE FAIRE DU CINÉMA ?

On aimerait faire une version Hollywood du documentaire de mon frère. Ce qu'il faudrait faire, c'est comme Timothée Salamèche. Il a fait son gros truc sur le joueur de ping-pong, là. Le ping-pong, c'est marrant deuspi, mais il faut faire la même chose avec un truc plus important. En vrai, il faudrait faire Giacomo version Bollywood, avec des chorégraphies de fou, des grosses batailles. Giacomo serait dans un château, avec des chevaliers en mode Legolas qui font des danses TikTok. On va moderniser les films de guerre, mais en version TikTok. Je sais pas qui va le jouer. Le problème, c'est que je parle pas américain extrêmement bien. Brad Pitt ou Jack Black, ce serait pas mal. Ou The Rock, tu vois. J'aimerais être comme lui.

AVEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS ?

Y'a plusieurs marques qui m'approchent. J'aimerais bien faire du MMA et du mannequinat. Je vais faire un livre. Et peut-être qui sait, plus tard, un truc genre président. À voir, c'est à réfléchir. J'aimerais aussi créer une ville pour réunir physiquement mes abonnés. Voilà les projets en gros. Mais je reste humble. Le vrai projet, c'est d'être le premier humain à avoir 1 million k d'abonnés, un milliard d'abonnés.

ON VOUS SOUHAITE BONNE CHANCE POUR TOUS CES PROJETS !

C'est pas une question de chance. C'est une question de volonté.

INTERVIEW

BAPTISTE DRAPEAU ET XAVIER LACAILLE

COMMENT EST NÉ THE GIACCOMO ?

Baptiste Drapeau : Avec Xavier, on se connaît depuis dix ans. On s'est rencontrés à la Fémis. Il y a quelques années, avec deux amis co-auteurs Mauricio Carrasco et Jean-Christophe Brianchon, on a eu l'idée d'un projet de film choral. Ça se passait sur une croisière et il y avait un personnage secondaire d'influenceur. Xavier voulait le jouer. Au début, il n'avait pas de nom. Puis pour s'amuser, on a décidé de lui créer un compte.

Xavier Lacaille : Tout est né d'un délire entre amis, d'une pure intuition sur les réseaux. Baptiste a commencé à filmer. On a fait une story où le personnage disait qu'il adorait le café. Les gens ont commencé à réagir sur les réseaux. Ça les faisait rire. On nous a dit qu'on devait en faire un film.

Baptiste Drapeau : Au moment de créer le compte, on a cherché des noms italiens parce qu'on était en Italie. Un des auteurs a balancé le nom de Giacomo. On lui a mis deux «c» car le nom était déjà pris sur Instagram !

Xavier Lacaille : Cette faute d'orthographe, c'était parfait. On avait la métaphore du gars !

Baptiste Drapeau : Le personnage est devenu tellement chouette qu'on n'a plus eu envie de s'occuper de cet autre projet de film choral. On

a eu envie de se concentrer uniquement sur lui. On dit souvent qu'on écrit et que le personnage vous échappe. Là, on n'avait pas encore écrit que le personnage nous échappait déjà !

POURQUOI AVOIR CHOISI LA FORME DU FAUX DOCUMENTAIRE ?

Baptiste Drapeau : On a eu l'idée avant même de commencer à écrire. Plusieurs mois avant le tournage, on a réalisé un premier test. L'idée était de faire un teaser pour vendre le projet.

Xavier Lacaille : Baptiste a pris une caméra. Il m'a suivi pendant deux jours avec une petite équipe. On est allés sur les Champs-Élysées pour voir si le concept marchait. On a été subjugués par le résultat : on était Avenue Montaigne, dans les magasins de luxe. On se faisait recaler. C'était à la fois hyper beau et hyper triste.

Baptiste Drapeau : On est aussi allés manger dans un Buffalo Grill, en banlieue de Paris. C'est un peu ce qui est devenu la scène de la pizzeria dans le film. Au moment de payer, évidemment, Giacomo n'a pas un rond. Du coup, il négocie avec le gérant pour ne pas payer le repas en échange d'une story. Le gérant accepte ! Giacomo part faire une story et il se trompe dans le nom du restaurant qu'il appelle Buffalo Bill !

Xavier Lacaille : Il la montre au manager, qui décide quand même d'inviter toute l'équipe ! L'assistante de prod lui explique que c'est pour un film, qu'on va payer l'addition, et il a quand même refusé. Il y en avait pour dix personnes. Il ne comprenait pas. Il voulait vraiment que Giacomo réussisse. C'était fou. C'est là qu'on s'est dit que c'était une bonne idée et qu'il fallait faire ce film.

QUELLES ONT ÉTÉ VOS INFLUENCES LORS DE L'ÉCRITURE ?

Baptiste Drapeau : Deux films nous ont influencés : l'm Still Here avec Joaquin Phoenix et Borat. On voulait faire une espèce d'équilibre entre les deux. On adore l'irrévérence de Borat, son côté cartoonnesque. Et en même temps, on a une sensibilité plus auteur, on tenait à avoir un personnage humain et crédible... avec des vrais sentiments.

Xavier Lacaille : On s'est immergés dans cet univers de l'influence, pour le montrer de manière réaliste et en montrer les limites. On a rencontré des influenceurs. Bastos, par exemple, a été consultant sur le film et joue son propre rôle. On lui a posé plein de questions. On l'a beaucoup observé. On a aussi beaucoup discuté avec Lisa Palco, qui est une agente et qui apparaît dans le film. On a regardé beaucoup de documentaires sur les influenceurs.



LE PERSONNAGE DE GIACCOMO FAIT UN PEU PENSER À PAGA, CANDIDAT PHARE DES MARSEILLAIS...

Baptiste Drapeau : C'était une des grosses références de Xavier.

Xavier Lacaille : J'écoutais constamment Paga. Giacomo, c'est une contraction entre Paga, Bastos, Greg Yega et Thibault Garcia. J'avais en permanence leurs stories dans mes oreilles. Les semaines avant le tournage, je m'endormais avec ces gars-là dans mes oreilles. J'étais à fond dedans.

Baptiste Drapeau : Plus on se rapprochait du tournage, plus Xavier s'immergeait dans ce monde. Exactement comme Giacomo le fait. Il a mangé du contenu numérique. Il en a fait aussi.

Xavier Lacaille : Je tournais beaucoup de vidéos. Je passais mon temps à me filmer avec mon portable.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE PHRASÉ ET L'ACCENT DU PERSONNAGE ?

Xavier Lacaille : La voix de Giacomo est venue en hypnose. Quand je sortais des séances, j'étais le personnage. Sa manière de parler me venait. J'envoyais à Baptiste et aux auteurs des mémos de 45 minutes comme si j'étais le personnage. Comme Giacomo aime les motos et les bagnoles, j'ai commencé à faire un bruit de moteur. Ce bruit est devenu un ancrage pour trouver la voix. Et pour la retrouver quand je la perdais ou que je commençais les journées. C'était indispensable que je fasse ce bruit. Ça allait de 10 secondes à 20 minutes.

Baptiste Drapeau : Quand il fait son travail de voix et qu'il se met en Giacomo, personne ne peut mieux écrire des dialogues que lui. C'était incroyable. Le choix des mots, le rythme... Son plus gros travail d'écriture a été à cet endroit-là. C'était impossible pour lui d'écrire les dialogues quand il était en Xavier. Ce qui est fascinant chez Xavier, c'est sa force d'improvisation. Toute la mise en scène a été pensée pour mettre en avant cette capacité.

Xavier Lacaille : Quand j'étais dans le personnage toute la journée, je n'arrivais pas à avoir des réflexions qui étaient les miennes. Parfois, quand on me parlait, il y avait des choses que je ne pouvais pas comprendre. C'était très étrange. Si Baptiste avait des indications classiques d'acteur, ça ne marchait pas. Il devait parler à Giacomo, pas à Xavier... quand il faisait une phrase trop longue, j'étais foutu.

TOUT SEMBLE RÉEL DANS LE FILM. À UN TEL POINT QUE CELA DEVIENT TROUBLANT.

Xavier Lacaille : Je n'ai jamais rencontré les guests en tant que Xavier. Je les rencontrais quand ça tournait déjà et que j'étais déjà dans la peau de Giacomo. Il fallait que je trouve tout de suite, avant qu'ils me voient, un moyen de leur faire oublier que c'était de la fiction, pour les perturber. Je parlais fort. Je faisais l'énergumène. Je faisais tomber un objet. Je parlais à quelqu'un à qui je ne devais pas parler. Ça déconcentrait la personne et ça leur

faisait oublier le tournage. Mais ce n'est pas un film de caméras cachées. Ce n'est pas un enchaînement de situations à la Jackass. Il y a une vraie évolution, avec l'émotion.

Baptiste Drapeau : Une partie de nos guests dans le film étaient prévenus qu'on tournait une fiction et que c'était un acteur. On n'avait pas le choix. Mais on ne leur donnait pas le scénario, ils ne savaient pas où ça allait. Je donnais quelques informations puis ça partait en improvisation. Il y avait en permanence une envie de réel. Toute la mise en scène a été pensée pour se rapprocher le plus possible d'une sensation de documentaire. Je ne prévoyais pas de découpage. Je ne voulais pas voir les lieux avant de tourner. Et la règle d'or était que je ne pouvais jamais interrompre les situations. Ça a créé une justesse qu'on n'aurait pas pu obtenir autrement.

IL Y A DE NOMBREUX CAMÉOS DE FIGURES DU MONDE DE L'INFLUENCE. L'APPARITION DE BENJAMIN CASTALDI EN PARTICULIER EST ASSEZ POIGNANTE. IL PARLE BIEN DE LA SOLITUDE QUE RESSENTENT LES GENS DU MILIEU.

Xavier Lacaille : On voulait parler de l'influence d'hier, celle qui est déchue. On voulait raconter ce que sont devenus les premiers influenceurs de la télé-réalité. Benjamin Castaldi incarnait ça. On savait qu'il était ouvert à en parler. Parce que ça le touche personnellement. Mais on ne pensait pas qu'il pouvait aller jusque-là, et se mettre autant à nu.

Baptiste Drapeau : Il a accepté de faire le film mais à une condition : il voulait piéger Giacomo. Ce qui était super intéressant. Quand tu as un film comme celui-là, c'est important que Giacomo ne soit pas tout le temps moteur des scènes. Ça crée du rythme. On s'est pitchés plusieurs idées : le gros loser ou le cliché de la star avec de la cocaïne et des prostituées. L'idée était de mettre mal à l'aise Giacomo. Après avoir réfléchi avec Benjamin, on s'est dirigés vers la version plus intime de l'échec. On trouvait ça plus beau, plus fort et plus déstabilisant de le voir dans cet état de fragilité.

C'EST AUSSI UN FILM TRÈS DRÔLE, AVEC UN HUMOUR ASSEZ JOUISSIF ET NO LIMIT.

Xavier Lacaille : On a très vite compris ce qui marchait et ce qui ne marchait pas avec Giacomo. Ce n'est pas du tout quelqu'un de sexuel, par exemple. Il n'est pas dans des rapports de séduction comme dans Les Anges. Ce qui ne marchait pas non plus, c'est quand Giacomo était un peu méchant ou moqueur.

Baptiste Drapeau : Le personnage de Giacomo est tellement fort en tant qu'individu, il a tellement de caractéristiques marquées, que quand tu le prends et que tu le lâches dans la nature, il se passe toujours quelque chose de drôle. Il est marrant dans toutes les situations.

Xavier Lacaille : Quand Giacomo débarque, tout devient réel. Les gens qui ne sont pas au courant y croient à fond. Il est tellement outrancier qu'il crée une situation où du réel va jaillir de l'humour. Même quand il est face à Tibo inShape.



Baptiste Drapeau : C'était la première fois que Tibo jouait dans un film. On lui avait juste demandé de réagir comme il le ferait normalement. Ça lui est arrivé des milliers de fois d'être approché par des types comme Giacomo. Pendant la prise, il a commencé à prendre la confiance et ça a créé un super moment de comédie. Il s' impatientait tellement qu'il s'est mis à ironiser sur Giacomo. Le moment est génial.

Xavier Lacaille : Giacomo crée beaucoup de frustrations. Benjamin Castaldi était tellement énervé par la coiffure de Giacomo qu'il a commencé en pleine séquence à le recoiffer. Quand on tournait chez Jordan De Luxe, j'ai

vu dans ses yeux un vrai agacement. Parfois je voyais aussi de la pitié chez les gens. Les sentiments et les émotions qu'ils provoquent sont réels.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LE BON TON POUR ÉVITER LA CARICATURE ET NE PAS EN FAIRE UN PERSONNAGE COMPLÈTEMENT ANTIPATHIQUE ?

Xavier Lacaille : Il fallait vraiment avoir de l'empathie maximale. On connaissait la backstory du personnage de Giacomo. On savait que, pour lui, le regard qui compte, ce

n'est pas tant celui de ses abonnés que celui de son petit frère. Il a un énorme besoin de reconnaissance car il a manqué d'amour plus jeune. Je l'avais intégré en amont du tournage. On savait d'où venait sa profonde solitude.

Baptiste Drapeau : Je sais que tous ces gens, à leur endroit, peuvent avoir une image un peu ambivalente ou borderline. Mais si je suis sincère, je les aime tous. Je me suis mis à tous les aimer en les filmant. Au tournage, on s'autorisait parfois des choses extrêmes puis au montage, comme on avait 200 heures de rush, on a pu trouver le bon équilibre entre des moments hyper drôles et des scènes plus émouvantes. Que ce soit Xavier dans sa manière de le jouer, moi dans la manière de le tourner, ou le monteur quand il l'a monté, tout le monde aimait Giacomo. On avait envie d'être juste. De ne jamais l'enfoncer. Je pense que ça se sent dans le film. Et ça permet de s'attacher à lui.

AU-DELÀ DU MONDE DES INFLUENCEURS, C'EST AVANT TOUT UN FILM SUR L'ADDICTION...

Xavier Lacaille : On avait une vraie envie de raconter l'importance de ce monde et ce qu'il a de triste et de dangereux aussi. On a tellement envie d'être utile - au premier degré ! - qu'on ne voulait jamais être moralisateur. On parle d'une vraie addiction. Toutes les personnes que l'on voit dans le film sont aujourd'hui toutes conscientes de la dangerosité de l'influence. Elles en ont souffert. Elles sont venues pour parler de ça. Certaines personnes ont refusé de participer au film justement parce qu'elles n'étaient pas d'accord avec le discours relativement critique que l'on y tient.

LISTE ARTISTIQUE

ACTEUR PRINCIPAL :

Giacomo

AVEC LA PARTICIPATION, DANS LEUR PROPRE RÔLE, DE :

Tibo Inshape,
Ragnar Le Breton,
Benjamin Castaldi,
Bastos,
Michel Cymes,
Magali Berdah,
Jordan Deluxe,
Nicolas Waldorf,
Lisa Palco

LISTE TECHNIQUE

AUTEUR – RÉALISATEUR	Baptiste Drapeau
CO-AUTEURS	Jean-Christophe Brianchon, Mauricio Carrasco, Xavier Lacaille
MONTEUR	Manuel Guillon
MUSIQUE ORIGINALE	Leonardo Dessi
SUPERVISION MUSICALE	Matthieu Sibony (Schmooze)
DIRECTRICE DE PRODUCTION	Alice Guien
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	Tiva Nagchin et Charlotte Drago
1^{ÈRE} ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE	Léa Dejean
CASTING	Luce Nordmann
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	Adrien Nahra
SON	Jérôme Chenevoy, Josselin Panchout, Armin Reiland, Sylvain Rety
DÉCORS	Jérôme Nicol
COSTUMES	Esperanza Teran Conde, Naomi Galima
RÉGIE	Sylvie Kreiss, Philippe Lenfant, Alexandre Le Pape
PRODUCTION	Quad
PRODUCTEURS	Margaux Marciano et Nicolas Duval Adassovsky
COPRODUCTEUR	Le Pacte
CHAÎNES	Canal +, Disney +, TMC
DISTRIBUTEUR	Le Pacte